



Mr B. OLSCAMPS.

au pied de l'évêque pour la réception du sacrement de confirmation." Le P. Guinard ne parle pas autrement, et tous les excursionnistes ont remarqué la docilité inlassable et affective des sauvages à ses moindres désirs. Bien peu de paroisses peuvent se vanter d'avoir reçu, de la part de leurs pasteurs, tant et de si beaux éloges !

Et que de sacrifices ils s'imposent pour venir participer aux fruits de la mission ! Après avoir peiné, sous le poids du jour et de la chaleur pour franchir à pied ou en canots, avec toute leur famille, les 100 à 150 milles qui les séparent de Wémontashing, ils se trouvent réduits, après une semaine ou deux, à une maigre ration, parfois même à la disette noire qu'ils endurent sans proférer la moindre plainte. Il y aurait ici, toute une série de scènes déchirantes à reproduire. En voici une particulièrement touchante. "J'allais terminer les exercices de la mission," écrit le P. Andrieux, "quand arrivèrent trois familles, misérables, on peut dire, plus que les autres... A voir ces squelettes ambulants, aux joues creuses, portés sur des jambes qu'ils pouvaient à peine traîner, on apercevait vite les ravages de la faim la plus horrible qu'ils avaient eue à endurer. Vous dire la satisfaction de ces pauvres gens de se trouver ainsi parmi leurs frères en temps de mission, c'est

piété et de leur zèle religieux." Jamais je n'avais vu mon petit peuple si bien disposé."

"J'emporte un doux souvenir de notre séjour de deux semaines au milieu de vous, leur disait Mgr. Lorrain, en 1887 ; j'ai été édifié de votre assiduité aux offices, de l'empressement avec lequel vos enfants se portaient aux exercices de chant et aux classes de lecture, de la piété qui vous a suivis au tribunal de la pénitence, à la sainte table et